

MÉMOIRES, HISTOIRES, IDENTITÉS : EXPÉRIENCES DES SOCIÉTÉS FRANCOPHONES

Colloque Université Laval (Québec), 9-12 octobre 1987

L'intitulé de ce colloque, et surtout son sous-titre « expériences des sociétés francophones », pouvait faire craindre le pire : une grand-messe de la francophonie combattante où la recherche scientifique se ferait enrôler sous la bannière d'un projet politique et culturel que l'on peut approuver ou non, mais qui devrait pouvoir se passer des services complaisants des universitaires. La réalité, heureusement, fut tout autre et, une fois les subventions « francophoniques » empochées (et après avoir poliment écouté le discours d'ouverture du Consul général de France à Québec), l'assemblée des chercheurs passa rapidement aux choses sérieuses : l'étude comparative de la construction de l'histoire et de l'identité chez des groupes humains très divers, sans trop tenir compte de leur appartenance au monde francophone. Certes, la plupart des communications portaient sur le Québec, la France et l'Afrique d'expression française, mais on a traité aussi sans vergogne de pays africains aussi peu francisés que l'Afrique du Sud, le Ghana, le Kenya, le Nigeria et la Zambie (alors que, malheureusement, certaines régions du monde, comme l'Afrique du Nord, les Antilles, l'Asie ou le Moyen-Orient étaient quasiment ou entièrement absentes).

Étant donné la diversité des expériences présentées on pouvait, là encore, craindre le pire, c'est-à-dire soit que chacun des sous-ensembles reste entre soi (les Québécois parlant aux Québécois, les africanistes aux africanistes), soit un « happening » partant dans tous les sens sans que l'on y trouve beaucoup de sens. Cette dernière impression prévalut au début, du moins chez votre serviteur, mais assez rapidement des lignes conductrices se dégagèrent bel et bien et la perspective comparatiste finit par démontrer sa valeur. Pour ma part, je n'aurais jamais pensé que l'on puisse rapprocher, sur certains points du moins, la Révolution française de 1789 et la révolte mau mau du Kenya de 1952, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. C'était donc une expérience passionnante et fructueuse, le colloque le plus intéressant auquel il m'a été donné d'assister depuis que je fréquente ces réunions illustres. L'hospitalité québécoise influence sans aucun doute ce jugement !

Signalons pour la petite histoire (et pour nos lecteurs parisiens) que nous avons tout naturellement continué, sous l'impulsion d'un puissant

lobby français, à déstructurer l'ethnie, entreprise certes nécessaire et salubre, mais qui a peut-être atteint ses limites et que je souhaite voir déboucher le plus rapidement possible sur un compromis intelligent qui ne « jette pas l'enfant avec l'eau de bain ».

Un seul regret : la publication des communications se fera très probablement en ordre dispersé, ce qui nuira aux perspectives comparatistes, mais on ne peut pas tout avoir dans la vie...

Robert Buijtenhuijs

Pour tout renseignement, s'adresser à Mme Sylvie Pelletier, département d'histoire, Université Laval, Cité universitaire, Québec G1K-7P4, Canada.